

Il alla se mettre à table,
Et tandis qu'il s' restaurait
Sans nul obstacle avançait
La vieill' garde impériale.

On vient l'annoncer au comte d'Artois, pendant son déjeuner.

C' que sachant quelqu'un s'avise
De dire à Monsieur : — Su' l' pont
« Les grognards de l'autre sont.
« — Eh bien ! mes chevaux de frise,
« Répond l' Prince, y sont aussi,
« N'ayons donc aucun souci ! »
« — Non, ils n'y sont plus Altesse,
« Les grognards, peu délicats,
« Aidés par nos propr' soldats,
« Les enlevant pièce à pièce,
« Dedans le Rhône profond
« Leur ont fait fair' le plongeon. »

Si la rime n'est pas toujours riche, — ce qui n'est pas absolument nécessaire dans une complainte, — la verve ne tarit jamais. Voilà donc le comte d'Artois qui se lève précipitamment de table :

« Quoi, mes ch'vaux d'frise, riposte
« Monseigneur, ont fait le saut ?
« Alors, courez au plus tôt
« Quérir mes chevaux..... de poste,
« Vite, vit' dépêchez-vous !
« Je veux retourner chez nous ! »

Il était 11 heures du matin ; il se fait en effet seller un cheval et s'enfuit à toutes brides de Lyon, accompagné